

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 50

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Qu'importe, puisque vous avez pleine confiance dans ceux qui ont pour mission de le garder ?

— Soit ! répartit M^{lle} de Lhérim.

— C'est affaire bien décidée, conclue ? demanda Gérard.

— Faites comme il vous plaira.

M. de Nolis frappa sur un timbre, Hilaire parut.

Madame d'Omerley, qui avait eu le temps de faire un signe à son gendre avant l'entrée du domestique, prit la parole :

— Mon brave Hilaire, dit-elle, Mademoiselle de Lhérim et moi, nous avons résolu de passer les fêtes de Noël à Paris, chez M. de Nolis ; que Louis tienne donc la voiture prête pour cinq heures, afin de nous conduire à la gare ; je compte sur le bon vouloir de tous pour que rien de fâcheux ne me soit signalé pendant cette semaine.

— Madame peut dormir tranquille, répondit le jardinier du château ; je veillerai sur toutes choses.

— Envoyez-moi Victoire.

Hilaire sortit ; une minute après, le cordon-bleu de la maison entra dans la salle à manger.

— Madame me fait appeler ? demanda-t-elle d'un ton à moitié bourru.

— Oui ; j'ai deux mots à vous dire : ma sœur et moi, nous nous absentons tout une semaine ; s'il survenait quelque incident digne d'attirer mon attention, vous me le feriez savoir chez mon gendre, 75, rue Lafayette, à Paris.

— Madame sera servie selon ses ordres, répartit Victoire ; elle peut s'en rapporter à moi ; j'ai l'œil ouvert sur tout le monde.

— Allez, ma bonne fille, je compte sur votre vigilance accoutumée.

La cuisinière regagna ses fourneaux songeuse ; puis, souriante : « Ah ! la bonne pâte de femme, murmura-t-elle ; vrai, on n'en fait plus comme cela ! »

A cinq heures moins quelques minutes, la voiture, stationnant devant le perron du château, reçut les cinq voyageurs, partit au grand trot et se dirigea vers la gare.

Avant de monter dans le train, M^{me} d'Omerley fit un pas vers le cocher :

— Vous aurez soin de mes chevaux, Louis ; vous me le promettez.

— Les chevaux ne manqueront de rien, je puis l'assurer à Madame.

— Vous les promènerez chaque jour ?

— La parole de Madame est un ordre sacré pour moi.

— Adieu, Louis.

— Mes respectueux hommages à Madame.

— Braves gens, murmura la mère de Faustine, en revenant vers le groupe qui l'attendait sur le quai ; est-il possible de suspecter de pareils serviteurs !

Un instant plus tard, le train roulait sur Paris.

(A suivre.)

Boutades.

On nous raconte cette jolie farce, arrivée l'année dernière dans un de nos villages du Jorat. Un dragon, qui se préparait à partir pour un cours de répétition à Berne, prie son frère, — gros garçon, un peu benêt, — d'aller seller son cheval, ce qui fut fait. Mais quand le dragon voulut enfourcher sa bête, il saperçut que la selle était tournée à rebours.

— Quest-ce que tu me fais là ! dit-il à son frère d'un ton colère, ne vois-tu pas que cette selle est tournée à rebours, gros bête !...

— Est-ce que je savais de quel côté tu voulais aller ? répond l'autre.

L'ai avâi pè vâi lo Lé dè Bret n'a vilhe qu'étâi pingre, coumeint diont clliâo dè Lausena. Suzette

martchandâvè tot, mâ po veindrè savâi prao veindrè ! et on dzo que l'avâi fè on bon martsî avoué ion dè Montagny, le va tsi Frédéri qu'étâi tzeroton, et l'ai dit se volliâvè menâ 25 quintaux dè fein tant què lé, et dièro demandâvè.

— Cinq francs, se repond Frédéri.

— Coumeint, cinq francs ? fe la vilhe, cinq francs po menâ 25 quintaux dè fein qu'est lerdzi coumeint dè la pliomma, lè onna vergogne ! J. G.

On lit aux annonces d'un de nos journaux : « Plusieurs ouvrières cigareuses, façon Grandson, trouveront de l'occupation immédiate chez MM.... etc. »

Deux hommes d'affaires qui habitent la même maison, après avoir été étroitement liés, ont eu des discussions d'intérêt qui en ont fait des ennemis irréconciliables.

Hier, au moment de rentrer chez eux, ils se heurtent devant la porte cochère :

— Monsieur, dit l'un d'eux en passant brusquement le premier, je ne cède jamais le pas à un coquin.

— Et moi, monsieur, répond l'autre, en saluant poliment, je le cède toujours.

Nous avons sous les yeux une lettre de condoléances, adressée à l'un de nos amis qui vient de perdre un de ses parents : Cette épître se termine ainsi : « Croyez que je prends la plus vive part à votre d'œil. »

Problèmes.

On a deux points distants de 225 kilomètres. Au point A, on vend le charbon 3 fr. 75 les 100 kil. ; au point B, il est vendu 4 fr. 75. Ces deux points sont reliés par un chemin de fer sur lequel le transport du charbon se paie à raison de 80 cent. les 100 kil. pour 100 kilomètres. On demande quel est le point sur la ligne A B où le charbon coûtera également cher ?

Prime : Un jeu de cartes.

Invité par des amis, j'ai fait trois parties de cartes ; à la première, j'ai perdu la moitié de ce que j'avais ; à la deuxième, j'ai perdu la moitié de ce qui me restait ; à la troisième, j'ai gagné 4 fois ce qui me restait, et je me suis retiré avec une perte de 15 fr. — Combien avais-je en me mettant au jeu ?

Prime : Une série des *Causariès*.

THÉÂTRE. — Dimanche 17 décembre : **Le Paysan des Alpes**, ou la Savoie en 1560, drame historique en 5 actes. — **Nos députés en robe de chambre**, comédie en 4 actes. — Ordre du spectacle : Le Paysan des Alpes. — A 9 1/2 heures : Nos députés. — On commencera à 7 h. précises.

Papeterie L. MONNET

Agendas pour 1883, de poche, de bureau, à effeuiller, etc. — **Cartes de visites**, très soignées et livrées promptement. — Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, de factures et d'enveloppes avec raison de commerce. — Assortiment de registres, de copies de lettres et de presses à copier.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}